

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

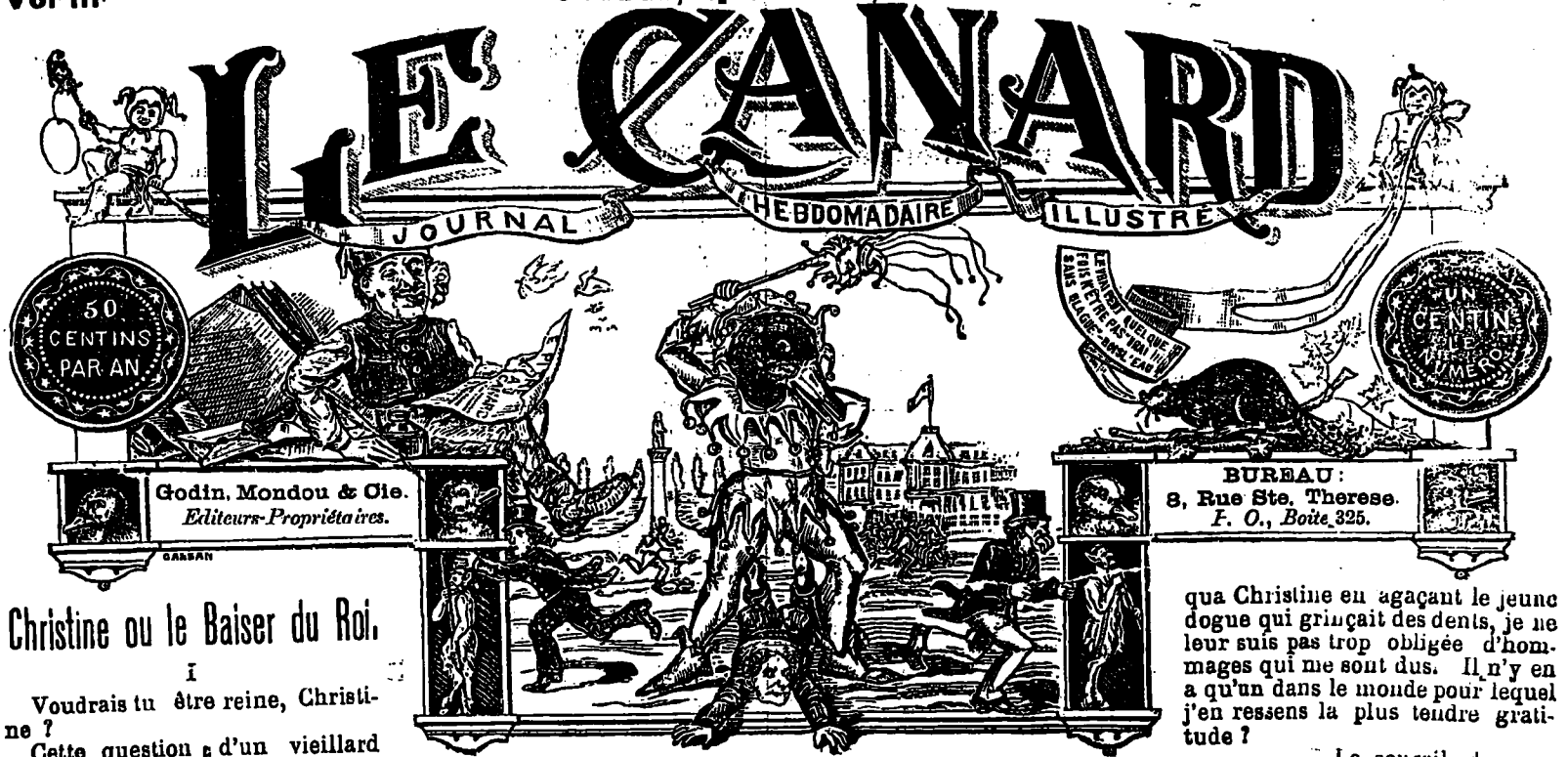
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Christine ou le Baiser du Roi.

Voudrais tu être reine, Christine ?

Cette question d'un vieillard qui plongeait ses yeux à demi fermés au fond d'un échiquier dont les pièces gisaient éparpillées et en désordre, était adressée négligemment après une longue leçon d'échecs sur laquelle il avait épuisé toute la patience de sa fille.

— Reine des cœurs ? répondit la gracieuse enfant sans relever sa tête inclinée sur un riche coussin de velour noir, où elle nourrissait elle-même un affreux petit dogue qu'elle aimait avec passion.

— Reine des cœurs, ma fille ! Cet empire est déjà le tien, repliqua d'un ton d'insouciance affectée le ministre qui déposait souvent sa gravité auprès de la riante Christine. Il roulait alors entre ses doigts une magnifique tabatière ornée de gros diamants qui encerclaient une petite miniature, portrait et présent d'un roi fort laid ; mais, continua-t-il en parlant comme au hasard, est-ce là ta seule ambition ?

— Comment l'étendrais-je plus loin ? J'ai plus de sujets à présent que je n'ai de science pour les gouverner.

— Oh ! oh ! je ne me serais pas douté, mon enfant, que vous eussiez des "sujets". Vous êtes au moins trop prudente pour encourager leurs hommages.

— Vraiment ! répli-

qua Christine en agaçant le jeune dogue qui grinçait des dents, je ne leur suis pas trop obligée d'hommages qui me sont dus. Il n'y en a qu'un dans le monde pour lequel j'en ressens la plus tendre gratitude ?

— Le sourcil du premier ministre de Suède se fronça.

— Quel est cet homme, Christine !

— Qui serait-ce donc ? sinon Adolphe de Hesse, votre beau neveu, cher père.

— Vous n'avez pas été, je pense, assez hardie pour vous engager d'amour avec ce jeune garçon ?

— Jeune de dix-huit ans, mon père ! C'est mon vieil ami ; j'étudie tout avec lui ; mais je ne puis me ressouvenir quand j'appris à l'aimer, tant il y déjà longtemps !

— Folie ! vous avez été élevés ensemble chez sa mère : c'est un pur amour fraternel.

— Du tout ! du tout ! je serais bien lâchée qu'Adolphe fût mon frère !

— C'est pourtant tout ce que je peux faire pour son service. Il est sans fortune ; il n'a d'autre état que sa commission et ma bonté . . .

— Votre bonté est immense, mon doux seigneur ! et puis il est brave ; il est magnanime ! Pour moi, quand j'ai fait attention qu'il avait d'autres yeux ; qu'étant petit, il parlait mieux que tout les grands, je n'ai pas interrogé la profondeur de ses trésors.

— Ma chère fille, il faudra l'oublier, dit le comte en passant tendrement le bras autour du fin corsage de Christine encore à genoux.



CHAPLEAU OFFRANT LE CHEMIN DE FER DU NORD A SIR JOHN.

SIR JOHN :— Well, Chapleau, qu'est-ce que tu m'amènes là ?

CHAPLEAU :— Vous le voyez, c'est l'ours dont je vous ai parlé.

SIR JOHN :— Combien veux-tu me vendre cela ?

CHAPLEAU :— Je vais vous dire : Comme c'est à vous, je vais vous le laisser pour six millions.

SIR JOHN :— Six millions ! Il peut continuer à se lécher la patte ton ours.

LE CANARD

MONTREAL, 29 NOVEMBRE 1879.

A nos Abonnés.

L'abonnement au "Canard" — 50 cents pour un an et 25 cents pour six mois — est strictement payable d'avance. Le 1er. Décembre prochain, ceux de nos abonnés qui ne se seront pas conformés à cette règle, seront retranchés de nos livres, sans autre avis.

Draite comme Paquette.

On disait autrefois dans les campagnes du Nord : "draite comme Paquette." Paquette était un original qui passa la plus grande partie de sa vie à mendier, à raconter des histoires et à jouer des tours. Il était chez lui partout, mangeait et couchait où il voulait et marchait constamment comme le Juif-Errant. C'était à qui l'hébergerait pour lui faire raconter des histoires, les enfants couraient après lui pour l'amener à la maison, et quand il arrivait quelque part, le soir, on se couchait tard. Quelquefois cependant après avoir bien amusé les gens qui l'avaient reçu, il leur jouait des tours qu'ils n'aimaient pas toujours.

Il y a une quarantaine d'années, Paquette était parvenu à entrer comme soldat dans un régiment anglais stationné à Québec. Il faisait le service tant bien que mal, était souvent puni, mais se faisait souvent pardonner ses fredaines en faisant rire ses officiers supérieurs. Il aimait naturellement la goutte et avait recours à toutes sortes de ruses pour s'en procurer.

Le colonel de son régiment avait pris l'habitude de donner à ses soldats un congé et une pièce de trente sous le jour de leur naissance. Un jour que Paquette s'ennuyait et désirait s'amuser dans la ville, il se mit à songer aux moyens d'avoir un congé et de l'argent. Une idée le frappa. Il fit sa toilette, se rasa avec soin, se mit sur son trente-six et se dirigeant vers le quartier général, demanda à voir le colonel. On l'introduisit auprès du colonel qui lui demanda ce qu'il voulait.

— Mon colonel, dit Paquette, c'est aujourd'hui le jour de ma naissance.

— Oui, eh bien, tu veux avoir ton congé ?

— Oui, mon colonel, et, vous savez..... une petite pièce d'argent, car sans argent ça ne servirait pas à grand' chose d'avoir un congé.

— C'est bon, dit le colonel, et lui mettant dans la main un trente sous, il ajouta : tiens, amuses-toi, mais prends garde de trop boire.

— Ayez pas peur, mon colonel, merci.

Paquette partit, le cœur gai, passa la journée à la ville avec des amis et revint le soir, un peu rond à la caserne.

Un mois après, Paquette était encore aux abois. Il voulait avoir un congé et de l'argent et ne sa-

vait comment s'y prendre. Après avoir longtemps réfléchi, il ne trouva rien de mieux que de retourner auprès de son colonel et de lui annoncer que c'était le jour de sa naissance. Il repoussa d'abord cette idée, mais finit par l'adopter en disant : "bah, il ne se souviendra pas de moi." Il partit donc, un peu inquiet, cette fois, se rendit auprès du colonel, et lui annonça de l'air le plus innocent du monde que c'était le jour de sa naissance.

— Ah ! dit le colonel, en le regardant attentivement. Eh bien, tiens, prends cette pièce d'argent et va t'amuser, mais prends garde de trop boire.

Paquette était épaté de voir comme son audace réussissait, il remercia avec effusion son colonel et s'en alla.

Comme il allait franchir la porte, le colonel le rappela. Paquette tressaillit comme le malfaiteur qu'on arrête ; mais faisant bonne contenance, il revint et dit : — qu'est-ce que c'est mon colonel ?

— Dis donc, Paquette.

Paquette fit un saut, il ne savait pas que le colonel le connaissait.

— Combien de fois, dit le colonel qui essayait d'être grave, es-tu né ?

Paquette était pris, il se gratta la tête un instant et répondit : Une seule fois, mon colonel, mais mes parents étaient si contents de m'avoir mis au monde qu'ils célébraient deux fois par année l'anniversaire de ma naissance, j'ai continué de suivre cette habitude.

— C'est une mauvaise habitude, reprend le colonel, en riant, c'est comme celle de prendre un coup de trop, tu feras bien de t'en corriger, Paquette.

— C'est vrai, mon colonel, j'essaierai.

— En attendant, va t'amuser.

Paquette ne se le fit pas dire deux fois.



COUACS.

Sous presse et devant paraître la semaine prochaine ; "Le Chanonnier Politique, Illustré du Canard." (Avec musique.) Prix 10 cents ; à la douzaine, 80 cents, payable à livraison. Envoyez vos commandes de bonne heure, vu que le tirage est limité.

Le comble de la distraction : Le rédacteur d'un journal de Montréal qui donne aux typographes ses billets de théâtre au lieu de sa copie.

Quand je pense, disait un cabaleur rouge qui arrivait de Brome, qu'il fallait donner à des habitants riches un écu ou trente sous pour boire avant de les amener voter.

Ce qu'il y a de plus révoltant, disait un bleu, c'est qu'après avoir

acheté les gens, on n'était pas sûr qu'ils voteraient. Tout cela prouve une chose : c'est que le patriotisme et l'honnêteté diminuent d'une manière effrayante parmi notre population, et qu'un électeur est une bête de somme qu'on vend et achète comme un veau ou un cochon. La seule différence, c'est qu'après avoir payé plus qu'il ne vaut on ne sait pas si on l'aura.

M. Chapeau parlait depuis vingt minutes à une assemblée publique dans le comté de Brome.

— Y parle ben ce monsieur-là, dit un cultivateur à son voisin, y les arrange les bleus, hein ?

— Comment ça, dit l'autre, c'est pas contre les bleus qu'il parle, il est pour M. Lynch.

— Ah ! reprit l'autre, j'sus ben content.

En voilà un électeur avancé !

Comment veut-on qu'il en soit autrement, avec des gens qui ne lisent jamais un journal et entendent parler de politique une fois ou deux tous les quatre ans.

Il paraît qu'il ne reste plus un dinde à vendre dans les comtés de Lévis, de Sherbrooke et de Brome.

— Combien payiez-vous, demandait un rouge à un cabaleur bleu qui arrivait de Lévis ?

— Ce que vous avez payé à Rouville et à Chambly, dit le cabaleur bleu, nous avons adopté vos prix !

M. Falkner, autrefois avocat de Montréal, se présentait, il y a une quinzaine d'années, dans un comté situé près de Montréal. Il était plein d'audace, et son adversaire était un homme distingué mais peu habitué aux petites roueries de la politique. Les deux candidats s'étant rencontrés dans une des paroisses du comté, une discussion assez animée s'engagea et M. H... exprima l'opinion que son jeune adversaire était peu capable de répondre aux questions qu'on pourrait lui poser sur les questions politiques du jour.

— Eh bien, s'écria M. Falkner, je parie que je peux poser à mon honorable adversaire une question à laquelle il n'est pas capable de répondre.

— Oui, il est capable, dirent les partisans de M. H..., oui il est capable.

— Non, il n'est pas capable, non non, dirent les partisans de M. Falkner.

— Posez votre question, dit M. H... un peu inquiet.

— Eh bien, dit Falkner, avec un aplomb sans pareil, où étiez-vous, le 24 Juillet de l'année dernière, à huit heures du soir ?

— Comment voulez-vous que je réponde à une pareille question, dit avec raison M. H...

— Je vous le disais bien, Messieurs, s'écria M. Falkner avec un air de triomphe, qu'il ne serait pas capable de répondre à ma question.

— C'est vrai, c'est vrai, crièrent les partisans de M. Falkner.

M. Falkner remporta un grand triomphe ce jour-là.

Deux individus discutaient avec chaleur sur la politique ; naturel-

— Mon bon père, je ne l'essaierai pas, car je ne saurais par où m'y prendre ; et vous l'aimez vous-mêmes.

— Pas assez pour en faire mon fruitier.

— Il le serait pourtant si je mourais, mon père !

Le ministre regarda fixement au visage jeune et rose de sa fille comme pour plonger à travers ; et le poli d'effroi paternel qui s'était formé entre ses deux yeux disparut comme un éclair.

Il n'y a là que de la vie, dit-il en lui frappant doucement sur le front. Aussi, je ne songe qu'à marier cette méchante fille.

— Et vous nous rendez les deux enfants les plus heureux de ce monde, répondit Christine dont les yeux noirs étincelaient à travers ses larmes.

— Ma pauvre fille, vous avez été bien gâtée ! Je vous ai donné trop de licence et de liberté ! Voilà présentement que vous me demandez l'impossible. Soyez raisonnable ; et pour vous distraire un peu, votre tante vous présentera à la cour. Vous verrez de belles choses ! vous connaîtrez notre brave et jeune roi... si vous êtes raisonnable !

— Le rude monstre ! s'écria Christine en s'élevant avec vivacité. Je ne souhaite pas le voir ; on dit qu'il hait les femmes.

— C'est une calomnie : il est amoureux d'une.

— D'une belle ?

— Et méchante comme toi.

— Comme moi ? ...

Le comte se mit à rire et l'instinct de Christine s'éveilla, car elle répondit après avoir un peu rêvé :

— Je ne l'ai pourtant jamais vu ?

— Mais il t'a vue, et il dit...

— Que dit-il ? mon père.

Que t'importe d'un monstre qui déteste les femmes ?

— Ah ! ah ! mais il est roi. Que dit-il, enfin ? que peut-il dire ? Je veux le savoir, mon père. Ah ! mon père, dites donc !

Mais le ministre était déterminé à garder le silence, et nulle prière, nulle séduction de la jeune, de la savante Christine ne put lui arracher une autre parole.

— A propos ! s'écria-t-il tout à coup, comme se rappelant une chose qu'il craignait d'oublier, parlons d'autre sujet, d'un sujet sérieux : j'amènerai ce soir un officier pour souper avec moi. Recevez-le bien..... Recevez-le avec déférence : je vous le destine pour mari.

— Je ne veux pas de lui ! cria Christine en courant après son père comme il sortait de la chambre ; si je n'épouse pas mon soldat, je veux mourir fille.

— Que l'amour t'exauce, cousin, dit Adolphe de Hesse en sortant de dessus les longs rideaux de lampas frangés d'or où il s'était furtivement glissé depuis un quart d'heure ; il est doux de faire l'espion pour entendre un avocat tel que toi, mon amour, plaider une cause si désespérée que la mienne !

A CONTINUER.

lement l'un était rouge et l'autre était bleu. Le conservateur après avoir énuméré tout ce que les rouges avaient fait de mal dans le monde, termina en disant : " Ce sont les rouges qui ont fait la révolution en France et qui en Canada ont voulu faire enterrer Guibord dans la terre sainte."

—Les bleus ont fait pis que cela, dit le rouge, ils ont crucifié Jésus Christ.

—Comment cela, dit le bleu abasourdi ?

—Quoi ? comment cela, ne sais-tu pas que les scribes et les pharisiens étaient des conservateurs qui s'opposaient aux réformes que le Christ voulait faire.

Un cultivateur passait, il y a quelques jours, sur la rue St. Paul ayant à ses côtés un gros coq d'inde qu'il portait au marché. Un commis qui était sur le perron d'un magasin de hardes faites, voulant faire rire les voisins, apostropha le cultivateur dans les termes suivants :

—Dites-donc, l'amie, combien êtes-vous dans la voiture ?

—Nous sommes deux, reprit tranquillement le cultivateur, mais si vous étiez à ma place ça ne ferait qu'un.

A la mort de mon père, disait le jeune Ls. B..., je serai assez riche : Mes parents n'ont que deux enfants, un garçon et une fille. C'est moi qui suis le garçon.

Garçon êtes-vous sûr que ce que je mange là soit du canard sauvage ?

—Oh ! monsieur, tout ce qu'il y a de plus sauvage. On l'a poursuivi plus d'une demi-heure dans la basse cour avant de pouvoir l'attraper.

Un mauvais garnement comparaisait devant le recorder.

—Avez-vous quelque chose à ajouter, lui demande le Recorder.

—Oui, je voudrais ajouter un mot.

—Parlez.

—J'espère, M. le Recorder, que vous aurez un peu d'indulgence pour moi ; c'est la huitième fois que j'ai l'honneur d'être jugé par vous.

Laissez donc, disait le gros X..., je ne suis pas si bête que j'en ai l'air.

—Oh ! non ! ce serait trop, reprit un ami.

Le docteur X... est l'homme le plus brouillon du monde.

Il arrive chez un malade, dit quelques mots et barbouille une ordonnance quelconque.

—Sapristi ! disait hier un de ses clients, en voilà un qui tire sans viser !

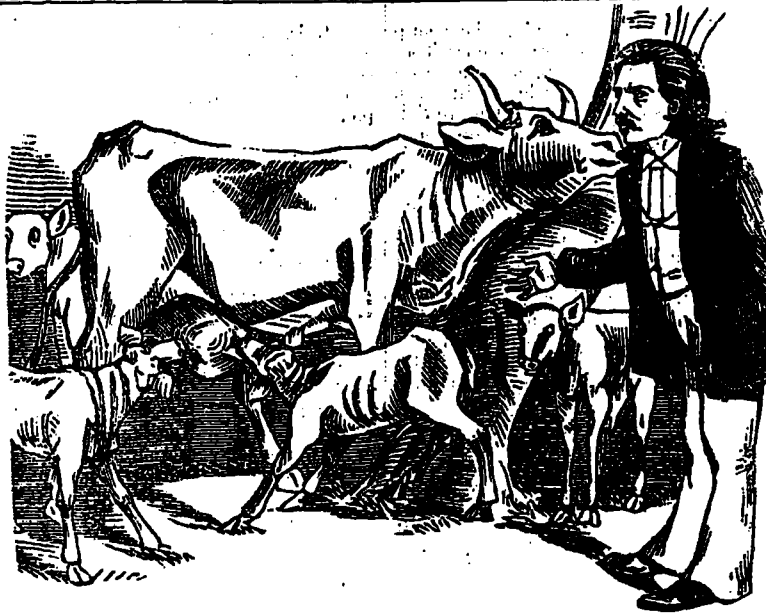
Devant un restaurant à dix-huit sous.

Deux bohèmes.

—N'entre pas là, mon cher.

—Pourquoi ?

—On m'a donné hier un beef-steak qui ruait.



LA VACHE DU GOUVERNEMENT ET SES VEAUX.
CHAPLEAU :—Cette pauvre vache, qui n'a que deux trillons pour tous ces veaux.

X..., un homme de lettre pauvre, vient de faire une fin.

Il a épousé une vieille dame qui l'enrichit.

—Dame, a dit un confrère, quand on n'arrive pas par le mérite, on arrive par l'ancienneté !

Comment se fait-il donc, disait un libéral, que les rouges restent si peu de temps au pouvoir ?

—C'est bien simple, reprit un conservateur, les rouges ne sont pas autre chose que des instruments—dont la Providence se sert de temps en temps pour punir les bleus quand ils font trop de bêtises.

—C'est un rôle assez ennuyeux toujours, reprit le libéral.

Il doit se construire une tour de Babel quelque part, car jamais on n'a vu pareille confusion de langues d'esprits et d'opinions. Pour que Buiès devienne conservateur et Tarte libéral, il faut que la terre soit à l'envers et que la fin du monde ne soit pas loin.

Le docteur X... a eu des malheurs avec les femmes : aussi il n'est pas toujours galant envers le beau sexe.

L'autre jour, Mde. Z... qu'il auscultait lui demanda où se trouve le défaut des côtes.

—Le défaut des côtes, répondit le docteur, c'est d'avoir aidé à confectionner la première femme.

L'abbé Voisenon se présente un jour devant le prince de Conti, qui, mal disposé, lui tourne le dos.

—Ah ! Monseigneur, murmura l'abbé, que de bonté ! On disait que Votre Altesse m'en voulait, mais je vois bien le contraire.

—Comment cela ?

—On sait que Votre Altesse ne tourne jamais le dos à l'ennemi.

Mme. X... est connue pour sa coquetterie.

Hier, son mari, se précipitait comme un fou chez son médecin.

—Docteur, accourez vite, ma femme vient d'avoir une faiblesse.

Et l'autre, étourdiement : —Pour qui ?

J'ai remarqué dans un journal l'annonce suivante :

On demande un bon ouvrier pour l'atteler.

Y a-t-il là une faute d'orthographe ?

A-t-on voulu écrire " pour l'atelier ? " ou bien est-ce une manière d'exprimer qu'on désire un cheval ?

" That is the question " —comme disent les Anglais.

Où est à l'instruction religieuse. Le curé s'adresse au jeune Henri, bambin de sept ans.

—Pourquoi le bon Dieu avait-il défendu à Adam et à Eve de manger des pommes d'un certain arbre ?

Le jeune Henri, après un moment de réflexion ;

—Parce que le bon Dieu voulait en faire des confitures.

Note d'album.

Pourquoi les jeunes filles coquettes, à qui tout le monde fait si volontiers la cour, trouvent elles si rarement un mari ?

C'est qu'une femme coquette ressemble au vin de Champagne dont on boit avec plaisir de temps en temps, mais dont personne voudrait pour son ordinaire.

Petit dictionnaire géographique.

Cognac—Ville de France excellente dans le café.

Liège—Ville de Belgique qui sert à fabriquer des bouchons et des semelles.

Tulle—Ville de France avec laquelle les modistes confectionnent des bonnets,

Mlle. *** a une réputation de naïveté, pour ne pas dire plus..... des mieux établies.

En revanche, elle possède la plus adorable bouche et les plus belles dents qu'on puisse imaginer.

On demandait l'autre soir à un de ses amis, homme fort spirituel ;

Que diable pouvez-vous dire quand vous êtes ensemble ? —Je la regarde parler.

La scène se passe au cours de botanique de l'école de médecine. Le professeur interroge un élève en ces termes :

—Dites nous quelle plante, est-ce que l'oignon vulgaire ?

L'élève :—L'oignon, Monsieur, c'est la " plante " des pieds.

L'élève a été reçu.....comme un chien dans un jeu de quille.

Une jolie traduction ! " Cesar in Galliam venit summa diligentia."

César devenu galleux, monta sur l'impériale de la diligence.

Quelle est la machine à vapeur la plus douce ?

—Parbleu ! c'est la machine de " Watt."

Un individu comparait à la cour de Police. Il est prouvé que lorsqu'il frappa l'homme de police qui l'avait arrêté, il était sous l'influence de la boisson.

Son Honneur M. Dugas :—Vous aviez laissé votre raison au fond de votre verre.

L'accusé, souriant :—C'est impossible, Monsieur le juge, car je ne laisse jamais rien au fond de mon verre, donnez-moi un verre de whiskey, vous allez voir que je dis la vérité.

Il est deux sortes de femmes insensibles : celle dont parle la Bruyère, qui n'a jamais aimé personne, et celle qui a aimé tout le monde.

Calino s'est mis en route de bon matin, un fusil sur l'épaule ; mais par une de ces fatalités qui n'arrivent qu'à lui, il a oublié...ses cartouches.

Tout à coup un lièvre part devant Calino.

Il épaule vivement son fusil.

—Mais, malheureux ! lui dit son compagnon, ton fusil n'est pas chargé.

—Fais-toi donc, imbécile, reprit Calino, le lièvre n'en sait rien.

—Prenez un seul flacon de mon remède, disait un charlatan à un poitrinaire, et je vous garantis que vous ne tousserez plus jamais.

—Comment, il m'emportera si vite que cela ? répondit l'autre.

Une veuve riche, disait Franklin, est la seule marchandise d'occasion qui se revende aussi cher que du neuf.

—Garçon, sentez donc ce poisson ! Osez vous bien servir cela sur une table ?

Le garçon, avec bonhomie :

—Monsieur, on n'a pas idée de ça : par cette chaleur, le poisson est gâté pour ainsi dire.....avant d'être pêché.

Chose étrange ! si pendant la lune de miel votre femme vous marche sur le pied, vous le sentez à peine ; si le même fait se reproduit au bout de quelques années, c'est une souffrance intolérable,

On demande à acheter une licence d'hôtel. S'adresser par lettre aux initiales J. M., au bureau du "Canard", 8 rue Ste. Thérèse.

Le Club Cartier, vient de terminer les préparatifs d'un grand Concert Politique sous le Patronage de Sir John A. Macdonald. Le concert aura lieu le 4 Décembre prochain, à la salle Nordheimer, sur la rue St. Jacques. M. Chapleau adressera la parole.

Les lecteurs du "Canard" peuvent être certains que Louison itou sera là pour être le témoin des grands coups d'archet de Desève, et des douces et suaves mélodies de M. Chapleau.

Cette semaine la maison Letendre, Arsenault & Cie., a reçu 150 duzs. Corsets pour sacrifier, d'ici au Jour de l'An, depuis 40 cents en montant.

15 dozs, d'écharpes en Soie et Dentelle, magnifiques pour cadeaux du Jour de l'An.

25 dozs. de Bas en Laine provenant de la faillite de P. Godin.

1 cuisse de Président valant \$2.50; se vendant à \$1.75.

La Fianço et Mirais à Garniture pour convenir, et nombre d'autres marchandises trop long à énumérer.

N'oubliez pas la Maison populaire de Letendre, Arsenault & Cie., 591, rue Ste. Catherine.

Affaire mystérieuse. — On remarquait, au commencement de la semaine, un attroupement immense sur la rue St. Laurent. Nous étant approché pour voir quel en était le sujet, nous vîmes un homme replié sur lui-même et qui sanglotait en prononçant ces paroles on-trecoupées; "Misère, plus de misère." En même temps il montrait le magasin de Marchandises Séchées de M. Duclos, où la foule se précipitait à flots pressés. Nous eûmes bientôt le dernier mot de ce mystère on apprenant que les marchandises chez M. Duclos se vendent pour rien, et que ce monsieur avait enfin trouvé le secret de mettre le pauvre sur le même pied que le riche. Que ceux qui n'y croient pas aillent au No. 250 rue St. Laurent et M. Duclos les convaincra.

Les nombreux promeneurs qui vont au Saut-au-Récollet, ne doivent pas passer devant le grand Hôtel St. Jean-Baptiste sans y arrêter; ils trouveront constamment à ce bel établissement, vins de crus, liqueurs fines, cigares de choix, etc., et toute l'accommodation possible. Il y a un grand nombre de chambres garnies avec luxe pour les pensionnaires et les voyageurs.

Tous les lundis et jeudis il y a grande soirée dansante, avec réveillon à minuit pour 15 cents.

J. Eusèbe Huot et Cie., Propriétaires, coin des rues St. Dominique et du Marché; Village St. Jean-Baptiste.

Hourrah pour les bleus! Le chien des rouges est mort! La raison en est bien simple, le chien des bleus avait les bottes de sept lieues du Petit Poucet, tandis que son adversaire n'était chaussé qu'en pantouffles. A ceux qui voudront se procurer ces chaussures merveilleuses qui vous transportent avec la rapidité de l'éclair d'un lieu à un autre ou qui foudroient un ennemi seulement qu'à lui montrer leur forme élégante, nous conseillons d'aller chez T. A. Duval, No. 143, rue St. Laurent, et de ne pas perdre de temps, car tout le monde s'y porte en foule.

Le vent souffle aux transactions les plus étranges. La presse nous a appris que des voitures d'un genre extraordinaire avaient été faites dans notre province; ventos, qui dans notre humble opinion étaient loin d'être favorables aux intérêts du peuple. Le prix de la marchandise a été trop élevé, pour rapporter un bénéfice aux acquéreurs.

Il n'en est pas ainsi au "Quatre Saisons" et il est de fait que les transac-

tions s'y font d'une manière beaucoup plus avantageuse pour les acheteurs. Toutes les opérations ne s'y font qu'avec de l'argent comptant. Pas de conditions à remplir dans l'avenir. Au "Quatre Saisons," les principes du commerce sont invariables, c'est par la négation du crédit, que cet établissement a assuré sa grande popularité. Les importations s'y font invariablement au comptant et l'acheteur bénéficie du fort escompte obtenu par le marchand.

Une visite à notre établissement vous convaincra que, malgré la hausse qu'a subi le commerce de nouveautés, nous pouvons toujours vous vendre à bon marché. Notre Stock de marchandises d'hiver venant d'être reçu, mérite une inspection.

Vive le système franc et loyal de l'argent comptant adopté par les "Quatre Saisons" au No. 97, rue Notre Dame.

J. Perrault & Cie.

256 Magasin de 10 Cents, 256
Rue St. Joseph.

Pour 10 cents vous avez à ce magasin des articles valant 20 cents, 30 cents et même 50 cents. Vous avez le choix sur des milliers d'articles utiles et de fantaisie.

256 Magasin de 10 Cents, 256
Rue St. Joseph.

Noel et le Jour de l'An.

Pour les fêtes de Noël et du jour de l'An, vous devez tapisser vos maisons en neuf. Comme le "Canard" aime l'économie et veut que ses lecteurs la mettent en pratique, il leur conseille d'acheter leur tapisserie chez M. A. Martineau, 257, rue St. Joseph, où ils se procureront toute sorte de tapisserie presque pour rien.

Grande Générosité pour Noël et le Jour de l'An. — La grande maison populaire est disposée à favoriser le public en faisant une réduction de 12 1/2 par cent à l'approche des fêtes. M. Pilon sera toujours présent pour répondre aux demandes des pratiques. Si vous voulez épargner, allez chez MM. Pilon et Cie., au magasin du bon marché, Nos. 647 et 649, Rue Ste. Catherine.

Vive la Maison St. Denis! C'est le restaurant le plus chic et le plus populaire de Montréal. Sa popularité est due à l'excellence de ses vins, de ses liqueurs et de ses cigares, ainsi qu'à l'urbanité de son propriétaire, M. G. Grégoire. Allez-y, c'est au coin des rues Bonsecours et du Champ-de-Mars.

Si vous avez besoin de commis, domestiques, ouvriers, etc., ou si vous avez besoin d'emploi vous-mêmes, adressez-vous au Bureau de Placement de J. El Marcotte, 851, rue Ste. Catherine, et vous aurez entière satisfaction. M. Marcotte achète et vend toutes sortes de stocks de marchandises, prend des billets, prête et place de l'argent, achète aussi des livres de sociétés de construction. Le tout à des conditions très-avantageuses.

Guerison de la Consommption.

Un vieux médecin, retiré des affaires, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la Recette d'un simple Remède végétal pour la guérison infaillible et permanente de la Consommption, Bronchites, Catarrhe, Asthme, et toutes les maladies nerveuses; après en avoir éprouvé ses merveilleux pouvoirs curatifs dans des milliers de cas, il a considéré de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante. Animé par ce motif, et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'envoie à tous ceux qui le désireront cette Recette exempte de

tous frais, en Français, Allemand et Anglais, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage. Envoyez par la poste une Etampe, nommant ce papier

W. W. SHERAR,

149 Powers' Block, Rochester, N. Y.

Explication du rébus No. 93. Après la danse, le sol n'est plus si facile à cirer.

LA MUSE POPULAIRE,

Chansonnier avec Musique,

PRIX: 25 Cents.

Prix pour les Etats-Unis, 35 cents. A vendre chez tous les libraires du pays. Remise libérale au commerce. Commandes et communications reçues par

Z. PAGE & CIE.,

Bureau du Canard, 8 rue Ste. Thérèse.

J. E. Lareau & Cie. MARCHANDS DE PROVISIONS

Nos. 39 et 41, Rue St. Paul,

On trouvera à cet établissement toutes sortes d'Huitres de première qualité, Foin, Paille, Pois, Avoine, etc., à très-bas Prix. Une visite est sollicitée.



V. CASSAN

Dessinateur et Graveur sur Bois, A ouvert son atelier au dessus des Bureaux de la "Minerve," Montréal.

E. MATHIEU & FRERE,
77, Rue Notre Dame, 77

Tout en remerciant leur nombreuse clientèle et le public en général, offrent en vente un assortiment des plus complets et de premier choix d'Épicerie, Vins, Liqueurs, Eau-de-Vie, Thé, Café, Cigares, etc., à des prix modérés. P. S. — Les MM. du Clergé trouveront à leur Maison le Vin de Messe de première qualité.

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)

ROSE SOUVIENS-TOI, Musique de G. Rupps, .25.
L'OUBLI, Romance, 50c.
Le MIROIR, (2me. édition) 25c.
Publiées par

ERNEST LAVIGNE,

Éditeur et Importateur de Musique, Instruments, etc., 237 Notre-Dame.

HUITRES! HUITRES!!

Huitres Bouctouche, Malpec, Saint Oimon, Caraquettes, etc., reçues tous les jours par le chemin de fer Intercolonial, à vendre à bas prix. S'adresser à

M. O. FOURNIER,

Quai du Richelieu, Ou à

M. EUGENE BENOIT, Marchand de Provisions, No. 193, Rue des Commissaires.

NOEL ET JOUR DE L'AN.

FONDS DE

BANQUEROUTE

DE

Moreau & Trottier.

Le Soussigné

JOSEPH DUCLOS

Commencera

SAMEDI MATIN,

Le 29 Courant

La vente en Détail du magnifique Stock de Banqueroute de Messrs.

MOREAU & TROTTIER

De Trois-Rivières,

Qu'il vient d'acheter du Syndic.

En conséquence du BAS PRIX auquel ces marchandises ont été achetées l'acquéreur a résolu de vendre sans réserve d'ici à UN MOIS toutes les marchandises de cet établissement qui consistent en :

- Coton,
- Tweeds,
- Etoffes à Robes,
- Indienne,
- Beaver,
- Alpacas Noirs,
- Toile,
- Drap de Pilot,
- Mérinos,
- Flanelles etc.,
- Serges et Tricots, etc.,
- Paramatas, etc.

Et une foule d'autres marchandises trop longue à énumérer.

AUSSI: Un assortiment complet de HARDES-FAITES dans les derniers goûts.

Le public est respectueusement invité à rendre UNE VISITE pour se convaincre les grands avantages qui lui sont offerts chez

JOSEPH DUCLOS,

No. 250, RUE ST. LAURENT.